

que, une taille charmante, des talents agréables qu'elle cultivait dans ses moments de loisir, car la mère et la fille s'occupaient à confectionner des broderies et des tapisseries pour les églises; l'abbé Anselme plaçait ces ouvrages dont le produit suppléait aux pertes éprouvées récemment: le digne ecclésiastique ajoutait même souvent au prix obtenu de ces objets, pour ménager l'amour-propre de ses amis. Attaché à la paroisse St-Eustache, sur laquelle habitait la famille St-Clar, il la visitait souvent. Chargé d'ans et de bonnes œuvres, il s'était plu à instruire Eugénie, à lui rendre familiers les trésors du christianisme, cette religion répandue sur la terre pour la double félicité présente et future des hommes. Musicien, il avait dirigé la voix de la jeune fille qui chantait les louanges du Seigneur avec autant d'âme qu'elle en avait pour le prier en faveur de ses parents. Gaie et résignée, à peine échappée à l'enfance, elle avait une parole persuasive, un sourire charmant pour adoucir les peines de ceux qu'elle aimait. Ce n'était que dans la solitude de son cœur qu'elle pleurait sur eux. Cette force d'âme si précoce, elle la devait à l'excellent abbé, providence de sa famille. Ce dernier, intelligent et sage, savait écouter les plaintes du vieil officier, parfois amères, à propos de l'oubli où on laissait ses services; en se prêtant adroitement à ces récriminations, il ramenait son ami à la patience, et le chevalier avouait qu'il devait des remerciements à Dieu d'avoir l'abbé pour appui; il lui exprimait avec sa femme leur vif, reconnaissance pour les leçons qu'il prodiguait à leur fille, en même temps que les principes solides qui lui feraient affronter les orages de la vie.

Un jour de fête solennelle à l'église St-Eustache, l'abbé Anselme accourut chez M. de Saint-Clar, et l'engagea à venir assister à la grand messe, où il désirait qu'Eugénie fit la quête, en remplacement d'une jeune personne qui venait subitement de se trouver indisposée. « Chargé, disait le saint prêtre, de trouver une quêteuse, j'ai immédiatement songé à votre fille. »

Eugénie rougit en apprenant qu'une grande partie de la cour était déjà réunie dans le chœur de St-Eustache, et, pour la première fois, elle éprouva de la peine à obéir à son bienfaiteur. Sa modeste toilette blanche fut vite faite. Tremblante, en entrant dans le temple, où elle n'était jamais venue que pour prier, elle s'agenouilla entre son père et sa mère, non moins troublés que leur chère enfant. Lorsque le moment d'aller recueillir le tribut des fidèles fut venu, s'armant de courage, elle suivit le suisse, parcourut l'église, demandant avec un son de voix enchanteur, un peu du superflu du riche, le denier de la veuve, de l'orphelin, du nécessiteux. La simplicité virginale de sa mise, la pudique rougeur qui colorait son front, la modestie de son maintien, doubleraient ses charmes ordinaires. Aussi les regards étaient-ils tournés vers la jolie quêteuse. Lorsqu'elle fut dans le chœur, elle s'approcha, tremblante, du régent, et lui présenta la bourse avec une grâce infinie. Le duc d'Orléans tira un double louis et dit tout bas en le donnant: « Pour vos beaux yeux. » Eugénie fit une profonde révérence, et lui présentant encore la bourse: « Monseigneur et pour les pauvres? » Le Régent ravi d'une telle présence d'esprit dans une aussi jeune personne, prit un second double louis, l'offrit et répéta: « Pour les pauvres. » M^{lle} de Saint-Clar, après avoir recueilli d'abondantes aumônes, revint auprès de ses parents, ravis du succès de leur fille et d'une admiration pour elle dont leur orgueil paternel s'enorgueillissait.

Plusieurs personnes s'informèrent au suisse du nom de la douce enfant; le vicomte Théodore de Ristenet, page du Régent, sur lequel les attraits d'Eugénie avaient produit une vive impression, résolut de prendre des renseignements sur sa famille.

Revenu dans son palais, le duc d'Orléans parla de la beauté et surtout de la présence d'esprit de la jeune amie des pauvres de Saint-Eustache. « Elle a eu le talent, ajouta le prince de me donner une bonne leçon, en même temps que de m'édifier et de me faire doubler mon offrande. »

Théodore présent à l'hommage que son maître rendait à Eugénie, n'en conçut qu'un désir plus ardent de la revoir, poursuivi qu'il était par son image. Il apprend sa demeure et la position gênée de sa famille. Il avait vingt ans, de la sensibilité, un caractère chevaleresque, mais peu de moralité; il avait perdu celle qu'il tenait de sa mère, à la cour d'un prince qui n'en avait aucune, et auquel cependant il ne manqua qu'une meilleure éducation pour devenir un grand homme et la volonté de l'être.

Le vicomte sachant que le chevalier de Saint-Clar, ancien officier de mérite, se trouvait dans une sorte d'indigence, par l'indifférence mise à faire droit à ses légitimes réclamations, résolut de les faire appuyer par le Régent. En présentant à la signature de ce dernier le placet adressé au ministre de la guerre, Théodore eut soin de rappeler à son Altesse, qu'il sollicitait son appui pour le père de la belle quêteuse. Le duc apostilla chaudement la demande du page, et la promesse du grand roi cessa d'être méconnue.

Heureux d'avoir une occasion de se présenter chez M. de Saint-Clar, le page désira d'être lui-même porteur du brevet pour le vieil officier. La mère et la fille s'unirent au chevalier pour témoigner leur gratitude à Théodore, qui, par une fausse modestie, feignit de laisser ignorer la part qu'il avait prise au succès. Néanmoins M. de Saint-Clar ayant appris toute la vérité, sa sensibilité et celle des siens redoubla. Heureux le jeune vicomte, si le seul motif d'obliger l'avait guidé dans ses démarches; mais ayant de bonne heure perdu de dignes parents, élevé sous la tutelle d'un oncle courtisan et débauché, il n'avait aspiré qu'à la possibilité de revoir Eugénie, de pénétrer dans sa famille, sous les auspices du dévouement, avec l'indigne espoir d'une séduction que l'étourdi se figurait facile. Ainsi méditant un acte coupable, il croyait en lui à un sentiment passager. Son cœur déjà blasé par de frivoles conquêtes, ne s'estimait pas capable d'une passion sérieuse. Il comptait sans l'empire de la vertu.

Accueilli comme un fils dans l'intimité d'une famille irréprochable, une sorte de métamorphose salutaire s'opéra graduellement en lui comme à son insu. Le chaste regard de la jeune fille, son ingénuité, que le souffle du monde n'avait pas même effleurée, était chose nouvelle pour lui, qui était accoutumé au laisser-aller sans pudeur du Palais-Royal. La pureté de M^{lle} Saint-Clar, sa candeur unie à un esprit, à une raison au-dessus de son âge, avaient fini par élever les sentiments du vicomte, sentiments d'ailleurs qu'il n'avait pas encore osé exprimer à celle qui les inspirait. L'abbé Anselme, qui continuait ses visites à ses loyaux amis, par ses discours remplis de sagesse et d'onction, acheva la révolution dans cet esprit où avaient germé des projets criminels. Se faisant hôte à lui-même, rougissant de la vie licencieuse qu'il menait sans jouissances réelles, le familier du régent résolut de s'arracher à tant d'ignominie. Un premier triomphe remporté sur ses mauvais penchants, fut l'avènement qu'il fit à l'abbé Anselme de son détestable projet. L'homme de Dieu lui en reprocha l'énormité, compatit à son repentir

et lui démontra que, sans l'appui de l'Evangile, l'homme s'expose à outrager grossièrement le devoir.

Théodore s'arrachait aussi aux étrointes du vice et s'assurait un bonheur calme et durable, par une passion d'abord odieuse, mais insensiblement épurée par l'innocence de celle qui en était l'objet.

Le vicomte de Ristenet cultiva l'amitié du vénérable ecclésiastique. Il attendit humblement que ce vétéran du sacerdoce lui permit de prétendre à la main d'Eugénie. Sa conduite prouva qu'il était digne de l'obtenir. Il la demanda à ses parents et l'obtint.

L'abbé Anselme leur donna la bénédiction nuptiale. Le duc d'Orléans assista à la cérémonie. En sortant de l'église St-Eustache, il mit, en présence de la jeune mariée, un double louis dans le tronc des indigents, en disant: « Pour les pauvres; puis s'approchant d'elle, il ajouta, en lui remettant un écriin renfermant des diamants, un brevet de lieutenant pour Théodore: Pour vos beaux yeux. Eugénie s'inclina modestement, se souvint de la quête, et n'oublia jamais que de ce jour avait dépendu son avenir. Elle fut heureuse avec M. de Ristenet, qui acquit de la gloire et de l'avancement sous les maréchaux de Catinat et de Villars; ayant mis à profit les recommandations du vieux prêtre, il répéta souvent avec la femme qu'il aimait: « Sans la religion, il n'est point de solide félicité. »

Comtesse MARIE.

M. COMERRE, Instituteur en cette ville, donne avis aux pères et aux mères de famille qu'il adjoint à son externat un pensionnat de garçons. Sa nouvelle habitation, rue des Champs 5, ne laisse rien à désirer pour l'étendue et la salubrité. Quant aux conditions d'éducation et d'instruction qui assurent le bien-être des enfants, M. Comerre se croit assez connu à Roubaix où il exerce depuis de longues années, pour que les parents, étrangers à la localité, puissent se renseigner favorablement sur son compte.

La rentrée des classes aura lieu le 15 octobre.

Il manquait jusqu'à ce jour un système de balance-basculé dont la précision fût incontestable.

LES BALANCES-BASCOULES perfectionnées ont fait la réputation de l'inventeur, qui est le seul fournisseur des administrations publiques. En employant le fer battu on a paré à l'inconvénient que présentait le peu de solidité des bascules en général; c'est donc une garantie incontestable qui assure la vente des nouvelles balances-basculées, dont le dépôt est établi à Roubaix chez M^{lle} Deleplanque.

Toutes les balances de ce système sont poinçonnées et garanties de première qualité. (493) (Voir aux annonces.)

Parmi les dentistes de notre époque qui ont le plus contribué au progrès et au développement de l'art du dentiste en France, nous devons citer en première ligne le docteur Gron, dentiste, 7, rue de la Paix, qui a découvert un nouveau mode de guérison des dents malades ou avariées.

Cet habile praticien est le seul dentiste de Paris qui ait obtenu à l'Exposition universelle de 1855, une médaille unique, la plus haute récompense qui ait été décernée jusqu'à ce jour à la Prothèse dentaire (Pièces artificielles).

On peut voir tous les jours au cabinet de l'inventeur, les pièces artificielles exécutées par lui et qui ont excité au plus haut degré l'admiration des juges et du public, par le fini, la précision et la perfection du travail. (577)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 20 septembre 1857.

Sommes versées par 45 déposants, dont 9 nouveaux fr. 7,981 00
20 demandes en remboursement » 5,231 66
Les opérations du mois de septembre sont suivies par MM. A. Delfosse et J. Beckman, directeurs.

ANNONCES

Le sieur CALONNE, Inventeur breveté du MULTIPLICATEUR DES FORCES, Machine propre à multiplier à volonté la force des machines à bras et des machines à vapeur, exposera le modèle de cet instrument à TEMPLEUVE (Belgique), chez le sieur Edouard Spriet, le dimanche 27 Septembre, après dîner. Il y aura une entrée de 50 centimes à payer, et l'on pourra prendre des arrangements avec l'inventeur. (682)

AVIS

Le sieur GIOVANNI, Ecuyer, à l'honneur d'informer MM. les amateurs de chevaux, qu'il se fixe à Roubaix pour dresser les chevaux pour selle et voiture.

Les connaissances qu'il a acquises dans sa partie pendant neuf ans, à Rouen, lui mériteront la confiance qu'il sollicite pour l'achat et la vente des chevaux, par commission.

Leçons à domicile pour dames et cavaliers. Son domicile, RUE NAIN, chez M. Decrésme-Ployette, en face de l'Hôtel-Ferraille. (642)

MAGASIN

PIANOS

GRAND CHOIX DE PIANOS

des meilleurs facteurs

Vendus avec Garantie,

PRIX MODÉRÉS,

CHEZ M. TREIFOUS-AILLET

GRANDE-PLACE, 16, LILLE. (635)

SPÉCIALITÉ

GLACES

DES MANUFACTURES

de France et d'Allemagne.

Glaces de toutes dimensions avec cadres dorés. Entreprise et pose de glaces de façade. Maison BETTREMIEUX, miroitier, rue Esquemoise, 102, à Lille. (455)



SONNERIE ÉLECTRIQUE



APPLIQUÉE AUX BESOINS DOMESTIQUES.

BREVET D'INVENTION

S. G. D. G.

CHEZ DESCHODT, SERRURIER, PLACE DES REIGNEAUX, 29, A LILLE

SEUL PROPRIÉTAIRE DU BREVET, POUR LES ARRONDISSEMENTS DE LILLE ET D'HAZEBROUCK.

Faire disparaître les distances les plus éloignées en portant le son DANS TOUTES LES PARTIES d'une maison, sans effort et par la seule pression d'un bouton; réaliser une économie sensible par la simplicité des moyens employés et, enfin, n'altérer en rien la fraîcheur et l'harmonie des appartements, au lieu des dégradations inhérentes jusqu'ici à la pose des fils et des mouvements: tel est le triple but que remplit la SONNETTE ÉLECTRIQUE, sans parler des THERMOMÈTRES, pour la garantie d'incendie, APPAREIL DE SURETÉ et TABLEAU D'APPEL qui découlent de cette invention.

Ce système, qui est appelé à changer radicalement la manière suivie jusqu'à ce jour, fonctionne chez M. DESCHODT, où il peut être apprécié par tous les amateurs de progrès industriels.